

MARIE DILASSER

**Décomposition
d'un déjeuner anglais**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

“Auteurs Présents” bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes) – partenaire dès les premières heures de ce comité – et de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture qui soutient dans toute la France, au sein des milieux scolaires, des actions de sensibilisation à la lecture et à l’écriture dramatique contemporaine.



© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-136-9

C’est pour favoriser la diffusion et la connaissance des écritures théâtrales d’aujourd’hui que les Célestins, Théâtre de Lyon, ont mis en place, dès 2000, un comité de lecture.

Au fil du temps, ce travail a fait l’objet de prolongements multiples : production et diffusion, travail en direction des lycéens et étudiants, et désormais publication.

Avec la complicité de leurs professeurs et de dramaturges, les élèves lisent et choisissent un corpus de textes au cours de l’année. Ensemble, ils questionnent ces œuvres, confrontent leurs points de vue et imaginent des mises en espace.

Ces rencontres donnent lieu à des échanges entre auteurs et lycéens lors de la manifestation publique “Auteurs Présents”.

Point d’orgue aux travaux dramaturgiques élaborés pendant un semestre, cette manifestation propose de rendre visible la synthèse de ces réflexions en conviant les auteurs, les étudiants, les enseignants et tout spectateur passionné de littérature théâtrale, à croiser leurs points de vue esthétiques, thématiques et stylistiques. Ces discussions ferventes sont agrémentées par la lecture à voix haute de courts extraits de textes.

La publication de *Décomposition d’un déjeuner anglais* de Marie Dilasser, *Ecchymose* de Jean-René Lemoine et *Jours de France* de Frédéric Vossier, marque une étape importante de cette démarche concrétisée en 2005, avec des élèves de l’institution des Chartreux et des lycées Ampère, Édouard-Herriot et Saint-Exupéry de Lyon.

Le comité de lecture et la manifestation “Auteurs Présents” sont dirigés par Denys Laboutière.

PERSONNAGES

PAULE KADILLAC

BORUTA PRISCILLONE

QUELQU'UN

DES BRAS QUI SORTENT DU MUR

DIEU-ABSENT

À gauche : le bord d'une ville et une poubelle.

À droite : le sommet d'une montagne, le gîte et sa minuscule terrasse aux deux transats, une table de pique-nique publique bancale.

Au fond, côté droit, une porte vitrée à hauteur de tête qui peut s'ouvrir par la moitié (ce sont les toilettes).

Il fait très chaud le jour et très froid la nuit.

geste 1

presque arrivés

C'est la nuit, Boruta Priscillone et Paule Kadillac quittent la ville vers le gîte tout en haut de la montagne. Fatigués et muets. Aux deux tiers du chemin, Paule Kadillac s'arrête.

PAULE KADILLAC. – Peux pas plus là. Basta, peux pas plus !

BORUTA PRISCILLONE. – Ce n'est plus très loin, courage

PAULE KADILLAC. – Je caille, j'ai chaud, la tête qui tombe le moral dans les socquettes, des cloques aux pieds

BORUTA PRISCILLONE. – Du lichen dans les jambes, je le garde pour moi

PAULE KADILLAC. – Chaque pas m'endort un peu plus

BORUTA PRISCILLONE. – Allez

PAULE KADILLAC. – Pire que ramper avec un sac de cinquante kilos de plomb à dos

BORUTA PRISCILLONE. – On ne peut pas s’arrêter là, si près. Imagine-toi voler à raz du sol avec cinquante kilos de plumes à dos

Boruta Priscillone va pour continuer à marcher, Paule Kadillac l’attrape par le pantalon pour se donner de l’élan, il tombe en arrière et roule un peu plus bas. Paule Kadillac reste plantée.

PAULE KADILLAC. – Toute ma désolation je te l’offre en partage, on la mangera tous les deux pour le dîner, c’est moi qui la fricasserai !

BORUTA PRISCILLONE. – Tu n’as vraiment plus de tête

PAULE KADILLAC. – L’air frais

(Boruta Priscillone rejoint Paule Kadillac, ils continuent à marcher.)

T’es bizarre depuis qu’on a quitté

BORUTA PRISCILLONE, *indifférent*. – Bizarre ? Non. Juste hâte d’être

(Boruta Priscillone indique le gîte avec son menton. Ils y arrivent et entrent.)

Voilà, c’est ici juste là, le silence un peu loin de la ville. Ne respire plus, écoute

Ils écoutent.

PAULE KADILLAC. – Juste des bruissements, le moindre bruit étrange, la moindre chose, cet endroit me plaît. *(Elle entre dans la chambre.)* Cette chambre. *(Elle s’assoit sur le lit.)* Ce lit est parfait

BORUTA PRISCILLONE. – Les interrupteurs là-dedans, tu en as croisé un ?

PAULE KADILLAC. – N’allume pas, juste ces bruissements qui soulèvent. Allons sur la terrasse avec vue sur la lune

BORUTA PRISCILLONE. – Fatigue. Le lit donne sur l’ampoule, c’est pareil. Mes jambes

PAULE KADILLAC. – Tu vois de la fatigue sur mon visage ?

BORUTA PRISCILLONE. – Non, et moi ?

PAULE KADILLAC. – Nenni lichen

(Boruta Priscillone retrousse son pantalon, regarde ses jambes.)

Tu as de belles jambes

(Boruta Priscillone remet son pantalon en ordre.)

J’ai une pleine lune planquée quelque part, regarde

Elle écarte avec ses doigts une de ses paupières pour lui montrer l’œil qu’il y a dessous et lui montre ses aisselles aussi.

Il regarde jusqu’à y chercher la lune.

BORUTA PRISCILLONE, *cherchant*. – Bon, supposons qu’il y en ait une, forcément il y en a une quelque part mais on ne la voit pas. De toute façon, c’est dans le ciel qu’elle devrait être !

Dehors, rien du paysage que tu dis ne sera. Nuit. Mes jambes. Pas de lune qui tienne

PAULE KADILLAC. – S’il te plaît Boruta Priscillone, sur la terrasse à regarder la nuit avec moi, j’étouffe

BORUTA PRISCILLONE. – Alors ne râle pas si ma future crève renifle dans tes oreilles pendant les courtes nuits un peu froides

Ils vont sur la terrasse.

geste 2

entre le son des cloches

Il n’y a pas de lune ou alors, elle est quelque part mais ils ne la voient pas. Quelqu’un rôde, Paule Kadillac et Boruta Priscillone ne le voient pas mais l’entendent. Paule Kadillac se raidit après un silence au cours duquel ils cherchent la lune des yeux en bougeant un peu la tête et les épaules.

BORUTA PRISCILLONE. – Oui ?

PAULE KADILLAC. – Quelque chose est tombé. Quelque chose ou quelqu’un

BORUTA PRISCILLONE. – Tout est calme, « cuit, qui cuit, qui qui cuit qui cuit », la nature

PAULE KADILLAC. – J’ai entendu quelque chose ou quelqu’un tomber, sûr

BORUTA PRISCILLONE. – Il n’y a rien ni personne

PAULE KADILLAC. – J’entends, je sens, je ne sais pas

BORUTA PRISCILLONE. – Quelqu’un ni quelque chose ne doit tomber ou passer. Bouche-toi les oreilles, nous sommes heureux

PAULE KADILLAC. – Quelle heure ?

BORUTA PRISCILLONE. – Aucune idée. La nuit... c'est une heure où ni quelqu'un ni quelque chose décide de passer ou de tomber

PAULE KADILLAC. – Pourquoi pas ?

BORUTA PRISCILLONE. – C'est indécent. Il n'y a personne ici et aucune chose non plus, tout est fait pour que ça ne bouge plus. Nous sommes heureux. Écoute, s'il y a quelque chose qui doit bouger c'est au loin, la ville. Ici, rien. Et tu sais pourquoi ?

PAULE KADILLAC. – Euh... Peut-être que...

BORUTA PRISCILLONE. – Peut-être que c'est ça que tu as entendu tomber

Elle tente de se souvenir.

PAULE KADILLAC. – Quoi ça ?

BORUTA PRISCILLONE. – La lune. Tu as entendu la lune tomber et maintenant elle n'est plus. Elle a fait un trou dans la terre et toutes les choses ont disparu avec

Ils écoutent.

PAULE KADILLAC. – Alors maintenant, la terre est un œil mort qui tourne dans le vide. La terre avec la lune dedans

BORUTA PRISCILLONE. – Un gros œil mort qui tourne dans le vide

Ils considèrent la terre comme un gros œil mort.

PAULE KADILLAC. – C'est moche. J'ai la radio qui bourdonne dans mon sac

BORUTA PRISCILLONE. – Elle est éteinte

PAULE KADILLAC. – Il y a des mouches qui sortent de la radio et chacune d'elles parle d'elle pour elle-même et tourne en rond. Se cognent entre elles et tombent mortes.

Bzzt bzzzzzzzt bzzt bzzzzzzzt bzzzzzt bzzt bzzt...

QUELQU'UN, *chuchotant en même temps que les bzzt.* – Ces petites habitations, c'est l'odeur de soi retrouvée. On peut s'y complaire trop et finir par mourir seul sous un lit. Plus tard, c'est l'odeur qui attire

(Quelqu'un lit du braille dans l'air. Après lecture muette.)

Quelque chose, là, qui chante dans l'air. Qui chante seulement, seulement dans l'air

PAULE KADILLAC, *de la même manière que l'on chasse une mouche impossible à localiser.* – Va-t'en, veux-tu ! Allez, hop, hop, et qu'ça saute !

(Ils se regardent un instant, interloqués.)

(À Boruta Priscillone.) Tu bouges alors, c'est toi qui bouges trop

BORUTA PRISCILLONE. – Je ne bouge pas. Regarde, je repose

QUELQU'UN. – Oh eh oh eh oh, là là. Mieux vaut supposer

PAULE KADILLAC ET BORUTA PRISCILLONE, *de la même manière que l'on chasse une mouche impossible à localiser.* – Veux-tu ? Va-t'en ! Allez pshhhht pshhhht pshhhht ; suppôt infrarouge !

Ils se regardent un instant, interloqués.

PAULE KADILLAC, *à Boruta Priscillone.* – C'est de ta faute

BORUTA PRISCILLONE. – Quoi ?

PAULE KADILLAC. – Tout ça. Le bruit me manque à présent

BORUTA PRISCILLONE. – Le bruit me mange autour comme un sandwich

Pendant que Quelqu'un parle avec emphase, Paule Kadillac et Boruta Priscillone tentent de se cacher l'un dans l'autre sur le trajet de la terrasse jusqu'au lit, parce qu'ils ont un peu peur. Le jour se lève.

QUELQU'UN. – Has it changed ? yes yes
I think so, yes
Vit-in var, vit-in veers
Let see a rose ;
Phase des phases :
Er blick blick blick blick Pflicht.
Yes yes éteignez la lumière :
Elle se casse.

Ou c'est quelqu'un, quelqu'un dans la salle de bains

Ou c'est l'eau, c'est l'eau dans les tuyaux.

Ar klangst ! Ar klangst !

Vardzneck, il n'y a pas de fin.

Sans fin.

Anderneck

That's it

Voice voice

Ar klangst ! Ar klangst !

Boruta Priscillone et Paule Kadillac dorment un court instant.

BORUTA PRISCILLONE, *se levant d'un bond.* – Je vais travailler, pas que je sois en retard

Boruta Priscillone descend à la ville en pressant le pas.